

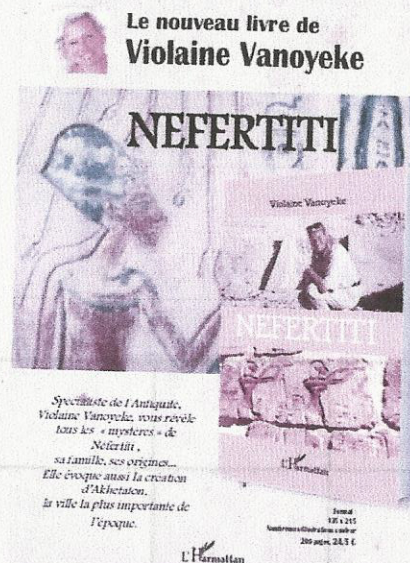
NÉFERTITI :

les révélations de Violaine Vanoyeke

« Je me suis toujours intéressée à l'histoire des chiens depuis les plus anciens temps, notamment en Egypte dès l'époque des pyramides (3200 avant J.C.) car si les Egyptiens n'avaient pas de chat à cette époque, ils avaient des chiens », explique Violaine Vanoyeke qui publie Néfertiti aux éditions de L'Harmattan.

« Mon intérêt pour les chiens a été croissant depuis que mon york toy, Ramsès, m'a sauvée la vie après un deuil. »

« La place des chiens, privilégiée à l'époque de Néfertiti, tourne parfois à l'adoration. Néfertiti, au XIV^{ème} siècle avant J.C., avait, comme ses congénères, une attirance pour les chiens de berger qui n'étaient pas seulement des chiens de garde. Ils faisaient partie de la famille et vivaient au palais ou dans les demeures particulières en toute liberté au milieu des oies et des singes, même si la laisse et le collier étaient déjà connus. Son époux, le pharaon Aménophis IV, avait



remplacé ses meutes de hyènes utilisées pour la chasse par des meutes de chiens. Même si elle aimait toutes les variétés de chiens, nombreuses à son époque,

Néfertiti suivait les modes en ce domaine. Ainsi, à l'époque des pyramides, les Egyptiens possédaient tous des bassets alors que Néfertiti ou Toutankhamon, 1600 ans plus tard, préféraient les lévriers. Les Egyptiens avaient une grande habileté dans le dressage des chiens, étaient attentifs à leur poids, à leur nourriture, à leur équilibre et à leur bien-être. Ils faisaient venir de l'étranger des races qu'ils ne connaissaient pas et les adoptaient volontiers. Néfertiti donnait, comme aujourd'hui, des noms à ses chiens. A son époque, les Egyptiens étaient tant attachés à leurs chiens qu'ils les faisaient enterrer auprès d'eux dans leur tombe. Ils faisaient aussi écrire sur des stèles les exploits et les qualités de leurs chiens. Ils adoraient être représentés en leur compagnie et leur offraient parfois de véritables sarcophages en pierre après les avoir fait embaumer. »

Tout CHIEN - Août/sept 2019